

« LES (SEPT) BOURGEOIS DE CALAIS »

UNE ÉTUDE DE LA PIÈCE DE GEORG KAISER¹ (1913)
*DIE BÜRGER VON CALAIS*²

Monique DUBAR

liminaire 1

en exergue, ce large extrait de la fin du premier acte de la pièce³

UN BOURGEOIS. *Depuis sa place.* Jean de Vienne, place-toi devant nous. Il faut que tu poses la question. Qu'elle résonne sous la voûte. Qu'elle fasse appel à l'un de nous. Qu'elle gronde – qu'elle blasphème ! *Les bras levés, il fait signe aux bourgeois élus, en bas. Ceux-ci lui répondent ; avec quelque précipitation, ils gagnent leurs sièges et s'installent.*

Un silence de mort règne dans les rangées et sur la plate-forme.

1 — Né en 1878 à Magdebourg, mort en exil en Suisse en 1945, Georg Kaiser laisse une œuvre remarquable par sa richesse et sa diversité qui, à l'évidence, mériterait d'être mieux reconnue en France. Très jouée en Allemagne (comme celle de Gerhard Hauptmann par exemple) dans les années 1920-1930, elle est proscrite à partir de 1933, car condamnée par le régime nazi qui la brûle. L'auteur quitte l'Allemagne en 1938 pour Amsterdam, puis pour la Suisse où l'attend le souvenir de Rainer-Maria Rilke dont il connaît et aime les textes au point de souhaiter – vainement – habiter au château de Muzot, haut-lieu rilkéen. L'auteur d'un *Gilles et Jeanne*, d'un *Alcibiade sauvé* (*Der gerettete Alkibiades*, 1917-18) est aussi, avec *Von morgens bis mitternachts* (1912), *Stationendrama* construit en effet *Station um Station*, celui du premier grand succès qu'ait connu une pièce expressionniste. Avec *Die Bürger von Calais* Kaiser écrit en 1913 une pièce pacifiste (?) qu'il réussit à faire jouer en 1917, au bord de la guerre et en pleine guerre.

2 — Les textes utilisés et cités seront : Georg Kaiser, *Die Bürger von Calais*, collection Buchners Schulbibliothek der Moderne, Text und Kommentar, Heft 16, Herausgegeben von Karl Hotz, 2002 (2005) et Georg Kaiser, *Théâtre* (1912-1919), *Les Bourgeois de Calais*, René Radrizzani (trad.), L'Arche, 1994.

3 — Pp. 99-103 de l'édition citée.

JEAN DE VIENNE *Sans quitter sa place – d’une voix grave.* Le roi d’Angleterre tient Calais dans son pouvoir. Il en dispose selon sa volonté. Or voilà donc ce qu’il exige : six bourgeois élus doivent porter la clef hors de la ville – six bourgeois élus doivent franchir la porte – nu-tête, nu-pieds – revêtus de la bure du pénitent – la corde au cou. – *Il lève la tête.* Six doivent au point du jour quitter la ville – six doivent se livrer dans les sables devant Calais – six fois, la corde sera nouée – : voilà la pénitence qui préserve Calais et son port ! – *Après un instant.* Six fois, la question sera posée – six fois il faudra que soit donnée la réponse ! – *Dans un effort suprême.* Où y a-t-il six bourgeois – qui se lèvent – quittent leur siège – et viennent se rassembler ici ? –

Le poids de la question opprime d’abord puis il y a le faible bruissement du mouvement des corps et les têtes tournées ; enfin le bruit se gonfle et explose en moqueries.

EUSTACHE DE SAINT-PIERRE *se lève et va de son siège jusqu’au milieu de la scène. Ses mains déplacent le vêtement sur ses épaules, comme pour l’ôter. – Je suis prêt !*

Le silence se fait dans les rangées.

Jean de Vienne fixe Eustache de Saint-Pierre avec un profond étonnement. Sur la plate-forme court le murmure : « Eustache de Saint-Pierre ! »

LE CINQUIÈME BOURGEOIS, *à droite, presque derrière Eustache de Saint-Pierre – même âge que le troisième et le quatrième – se lève : la tête profondément baissée et croisant les mains sur la poitrine, il avance – et se place sans un mot à côté d’Eustache de Saint-Pierre.*

Les bourgeois élus tendent leurs regards, le souffle coupé d’étonnement.

Sur la plate-forme, ce murmure : « le deuxième ! »

À présent les regards des bourgeois élus se promènent dans les rangées : ils examinent leurs voisins d’à côté et d’en haut. LE TROISIÈME BOURGEOIS, *à gauche, s’arrache à son siège, serre les doigts autour de son cou, criant. Je suis prêt ! Haletant, comme persécuté, il rejoint les deux au milieu.*

En haut, le murmure compte : « – le troisième ! »

Les têtes dans les rangées remuent plus rapidement.

LE QUATRIÈME BOURGEOIS, *à gauche – se lève –, comme obéissant à une contrainte, il va sans précipitation et la tête haute. Je suis prêt !*

Sur la plate-forme, plus fort : « Le quatrième ! »

Plusieurs des bourgeois élus se lèvent rapidement de leur siège pour avoir une vue d’ensemble sur les rangées.

En haut, des murmures de plus en plus forts.

JEAN D’AIRE. *À droite – debout : il titube sous le poids de sa décision – c’est ainsi qu’il descend en chancelant et doit s’appuyer sur Eustache de Saint-Pierre, pressant son front contre le dos de celui-ci. Eustache de Saint-Pierre, je te prie – de permettre que je suive les traces de tes pas !*

En haut, on compte et hoche la tête avec satisfaction : « Le cinquième ! »

Jean de Vienne, qui s’est interposé devant Jean d’Aire pour le retenir, exhorte à présent les rangées par des signes.

Là, Jacques de Wissant à gauche – Pierre de Wissant à droite, qui suivaient du regard Jean d’Aire en faisant des gestes d’angoisse et de frayeur, se sont